

actions... Je puis aller partout tête levée, je puis dire avec assurance : *Je suis une honnête femme !* sans que personne au monde ait le droit de me donner un démenti... Rien de caché dans mon existence... rien de douteux... rien de suspect... Eh bien ! je ne me fais aucune illusion : pour les trois quarts de Paris, (je parle naturellement du monde où l'on s'occupe des femmes élégantes), je suis une habile et heureuse aventurière enrichie d'un seul coup par une princière aventure et tendant sans doute ses filets pour quelque capture nouvelle...

—Ne croyez pas cela... murmura Tréjan. Le monde est moins injuste.

—Le monde juge sur les apparences... interrompit Fanny, et les apparences sont contre moi... Mes camarades de Russie ont naturellement raconté qu'à Saint-Petersbourg Aldéonoff était mon amant... Pouvaient-elles dire autre chose?... Le prince lui-même ne prenait-il pas à tâche de propager ce bruit pour mieux cacher notre mariage?... Bref, on ne me respecte point, et vous le savez mieux que personne, car vous, Georges, en entrant ici, quelle estime aviez-vous pour moi?... Ah ! j'avais raison de vous dire : Je n'ai ni le droit d'aimer, ni le droit d'être aimée, ni celui d'être heureuse !... Une faute, une seule, ce serait la boue, et la boue me fait horreur !... Voilà pourquoi nous ne devons plus nous revoir... ajouta la jeune femme après un silence.

—Ne plus vous revoir... murmura Tréjan. Allons donc !... est-ce que c'est possible ?...

—C'est possible et c'est nécessaire...

—Mais je vous aime...

—C'est pour cela qu'il faut élever une barrière entre nous ! J'ai peur de vous et j'ai peur de moi-même...

—Comment m'empêcherez-vous de vous voir ?...

—Je vous fuirai...

—Je vous suivrai partout...

—J'irai si loin, je me cacherais si bien, que vous ne me retrouverez pas...

—Vous quitterez Paris !...

—Demain, si vous m'y contraignez...

Georges fit un geste de colère.

—Ainsi, s'écria-t-il, il vous est égal de briser mon cœur ?...

—Ce sera l'une des grandes douleurs de ma vie, mais je n'hésiterai pas...

—Vous préférez l'estime du monde à l'amour, au bonheur !

—Vous voyez bien que non ! Je n'ai rien à sacrifier au monde puisqu'il me refusa son estime, si digne que j'en sois ; mais je ne veux point de mon propre mépris...

—Ah ! reprit le jeune homme avec emportement, votre conduite à mon égard est odieuse !...

—Qu'ai-je donc fait ?...

—J'étais calme, tranquille, indifférent à tout, ignorant la passion et souriant au plaisir facile !... Je ne vous cherchais pas !... j'aurais pu passer auprès de vous cent fois sans vous voir !... Vous êtes venue m'apporter l'amour, et avec lui d'ingrissables souffrances !...

—Savais-je que vous m'aimeriez ?... Ai-je été coquette ?... ai-je voulu plaire ?...

—Eh ! vous plaisez sans le vouloir !... Vous plaisez comme le feu brûle et comme le soleil éclaire ?... Vous ne l'ignorez pas !... Et aujourd'hui... aujourd'hui encore... pourquoi m'avez-vous appelé ?...

—J'ignorais que votre sympathie fût devenue un sentiment plus vif... Je croyais être pour vous un camarade... un bon garçon... un ami... Enfin, je ne soupçonnais point le danger, ne m'étant pas interrogée moi-même...

—Et, maintenant ?...

—Maintenant, je vous le répète, j'ai peur.

—Vous avez peur ?... Vous m'aimez donc ?

Fanny cacha son visage dans ses deux mains.

—Je n'en sais rien... balbutia-t-elle, et je ne veux pas le savoir... et je ne veux pas vous aimer... Oh ! non... je ne veux pas !...

Tréjan poussa un cri de joie.

—Ah ! vous m'aimez !... fit-il, je le vois... je le sens... vous m'aimez... vous m'aimez...

—Non... non... répéta-t-elle.

—Je vous dis que vous m'aimez...

Pour toute réponse elle tomba à genoux, étendit vers lui ses mains jointes, en murmurant d'une voix suppliante et brisée :

—Par pitié, Georges, partez... Contre le prince j'avais deux armes, ma haine et mon poignard... contre vous je n'ai rien... rien que ma faiblesse et ma prière... Soyez généreux, Georges... laissez-moi... laissez-moi, je vous en conjure...

—J'obéirai, mais, avant que je m'éloigne, dites-moi que vous m'aimez...

—Eh ! bien, oui... je vous aime... Etes-vous content ?... partez...

—Et vous me laisserez vous revoir ?

—Oui...

—Bientôt.

—Oui...

—Demain, n'est-ce pas ?

—Oui, demain... mais partez... partez vite...

Tréjan s'enfuit en lui jetant ces mots :

—Vous voyez bien que j'obéis... à demain... Je vous aime... à demain... Je t'adore...

Fanny Lambert, restée seule, s'approcha d'un grand miroir de Venise et se regarda longtemps.

Pendant cet examen un sourire vint à ses lèvres ; le sourire de l'artiste qui contemple une œuvre parfaite.

Elle s'assit ensuite au coin du feu, sur une chauffeuse, et se versant une tasse de thé, elle murmura, sans perdre son sourire :

—Ce pauvre Georges... il est charmant... Je commençais en vérité à prendre tout à fait mon rôle au sérieux...

Puis elle sonna sa femme de chambre, se fit déshabiller, se coucha, et dormit d'un sommeil agité plein de rêves où Tréjan jouait un rôle.

Nous avons quitté M. de Croix-Dieu au moment où, après sa courte mais concluante entrevue avec Reine Grandchamp, le bébé d'Octave, il remontait en voiture, regardait sa montre et disait à James, son cocher anglais :

—Rue Le Sueur, et du train... Je suis en retard...

Il avait en effet promis la veille à Fanny Lambert de venir vers quatre heures lui demander des nouvelles de la soirée passée en tête-à-tête avec Georges ; or il était en ce moment tout près de cinq heures.

La jeune femme l'attendait avec un commencement d'impatience.

—Vous me trouvez inexact, chère enfant, dit-il en entrant. Mais ne me grondez pas... Je ne suis coupable qu'en apparence... J'ai remué des montagnes depuis ce matin... Allons droit au fait... Avez-vous reçu, hier au soir, ma dépêche en temps utile ?...

—Oui, et, selon votre conseil, j'ai agi en conséquence.

—C'est un coup de fortune, n'est-ce pas ? Le hasard se met dans notre jeu.

—Absolument, et c'est fort heureux, car l'artiste, je vous en réponds, ne se serait point montré commode... Oh ! non !

—Enfin, tout s'est bien passé ?

—Mieux que bien... J'ai été superbe... Vous allez en juger...

Fanny fit au baron, aussi rapidement que possible, un compte rendu analytique de ce que nous avons cru devoir mettre *in extenso* sous les yeux de nos lecteurs, en ajoutant :

—Georges est venu deux fois aujourd'hui, mais je ne l'ai point reçu... Mes gens avaient l'ordre de lui répondre que j'étais sortie...

M. de Croix-Dieu formula une approbation sans réserve.

—Mené de main de maître ! dit-il. L'idée d'accrocher dans le boudoir ce portrait d'Aldéonoff pour faciliter l'entrée en matière était particulièrement un chef-d'œuvre... C'est plai-